

Extrait du bulletin de l'association amicale des anciens élèves de l'Ecole centrale des arts et manufactures, année 1908, p. 293-295

**Panhard** (René), promotion 1864, décédé à la Bourboule, le 16 juillet 1908.

Né à Paris en 1841, notre bien regretté camarade et ami, compléta, à sa sortie de l'Ecole, son instruction technique à Courbevoie, dans la fabrique de roues par procédé mécanique système Collas, appartenant à M. de Longueil dont il devint le gendre quelques années plus tard. Il put ainsi étudier en détail l'outillage de cette industrie et se mit en relation avec M. Périn, constructeur de machine à travailler le bois et inventeur de la scie à ruban.

En 1866, il devint son associé. La collaboration de Panhard ne tarda pas à porter ses fruits. Bientôt grâce à sa grande activité et à une volonté de donner à leur industrie tout l'essor possible, les locaux du faubourg Saint-Antoine devinrent insuffisants ; il fut nécessaire de transférer les ateliers sur un terrain plus vaste, avenue d'Ivry.

Le succès couronna les efforts de notre camarade et il eut la satisfaction de voir la maison Périn et Panhard à la tête de l'industrie du bois. La notoriété qu'il s'était déjà acquise le fit désigner comme membre du jury de l'Exposition de 1878, à la suite de laquelle il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Dès 1872, MM. Périn et Panhard avaient jugé utile de se faire seconder dans la direction de leur établissement devenu de plus en plus important. Ils offrirent à notre ami et camarade de promotion Levassor qui, après avoir débuté à la Société Cokerill, à Seraing, dirigeait alors les ateliers de M. Durenne à Courbevoie, de venir collaborer comme associé, à l'œuvre que Panhard avait déjà faite si heureusement prospère.

A la mort de M. Périn, en 1883, Panhard et Levassor restèrent seuls associés, « partageant - ainsi que le disait Panhard le 26 novembre dernier - le travail de tous les jours, apportant à la poursuite du même but leurs diverses facultés, en communauté constante d'intérêts, de pensées et de cœurs, d'où naît une amitié profonde dont toute la vie demeure imprégnée »<sup>1</sup>.

C'est dans cette communauté d'idée et de labeurs qu'ils entreprirent avec succès, en 1878, la construction des Moteurs à gaz (brevets Otto). A l'expiration du traité qui les liait avec le détenteur de ces brevets, animés de la ferme volonté de toujours mieux faire, avides de progrès, ils commencèrent à construire des moteurs à essence (brevet Daimler).

Ces petits moteurs légers, maniables, peu encombrants, une fois construits, ils en étudièrent les diverses applications, notamment au point de vue des transports.

Dès lors les noms de Panhard et de Levassor devenaient unis plus indissolublement encore. Il n'est pas possible de séparer leur activité industrielle de leur profonde amitié l'un pour l'autre. Leurs qualités personnelles se complétaient et concouraient au succès de leurs entreprises.

Panhard fut aussi membre du jury de l'Exposition de 1889, et c'est à cette Exposition que Panhard et Levassor présentèrent, au nom de M. Daimler, un canot automobile. Cette première application du nouveau moteur attira l'attention du monde compétent, et particulièrement de l'amiral Mouchez qui s'y intéressa vivement.

Ce succès les encouragea à réaliser leur projet d'adapter le même moteur aux voitures, et on peut dire qu'ils furent les initiateurs de cette industrie automobile si glorieuse pour la France dans laquelle ils occupèrent une des premières places, sinon la première.

Que de difficultés; n'eurent-ils pas à vaincre pendant ces laborieuses années de début ! Leur foi dans l'avenir de la locomotion nouvelle ne les laissa pas se décourager par les résultats de la première heure. Que de « pannes », que de sarcasmes à subir ! Les voitures en pleine vitesse étaient dépassées par les chevaux au trot !

Ce fut Panhard qui prit l'initiative d'augmenter la force des moteurs; il jugeait avec raison que le premier but à atteindre, pour rendre ces voitures pratiques, était d'obtenir une vitesse bien

---

<sup>1</sup> Inauguration du monument élevé à Levassor.

supérieure à la vitesse fournie par la traction animale.

La mort subite de Levassor, en 1897, mit inopinément fin à leur collaboration; après avoir désuni les deux amis, elle vient de les réunir dans l'éternité !

Panhard fut alors doublement frappé. En effet, au même moment, son fils, qui, depuis quelques années, travaillait assidûment à ses côtés, gravement souffrant, fut obligé d'abandonner l'usine de l'avenue d'Ivry. Il fut donc privé d'une double collaboration indispensable dans cette entreprise considérable qui comprenait, à la fois, l'ancienne et toujours importante fabrique de machines-outils à travailler le bois et l'industrie naissante de l'automobile.

Atteint lui-même à cette époque de la maladie qui lui fit endurer jusqu'à la fin les pires souffrances, souffrances supportées avec un courage et une patience admirables, Panhard décida de créer une Société pour continuer avec lui l'entreprise à laquelle il avait imprimé un si bel élan.

S'il en abandonna personnellement la direction effective, il ne cessa jamais de la seconder activement par ses conseils autorisés et par son jugement très sûr, tant au point de vue technique qu'au point de vue commercial.

Dévoué aux intérêts généraux de l'Industrie automobile, il fut un des fondateurs de l'Automobile-Club ; il appartient au Comité de Direction et fit partie de plusieurs des Commissions.

En 1906, il fût promu Officier de la Légion d'honneur.

Tous ceux qui le connurent, soit dans les affaires, soit dans la vie privée, purent apprécier, et sa valeur morale, et sa grande modestie.

Le personnel de l'usine est venu le jour de ses obsèques, apporter à ses enfants le témoignage de son vif attachement et de ses regrets. C'est que beaucoup avaient été les collaborateurs de Panhard et Levassor, et même de Périn et Panhard ! C'est que Panhard n'avait cessé de leur témoigner toute son affection qu'il savait, au besoin, rendre discrètement bienveillante.

Sachant les liens qui doivent toujours unir d'anciens camarades d'école, et ayant au plus haut point le culte du passé, il ne manquait pas de se rappeler le but principal de notre Association amicale. Il cherchait des collaborateurs, parmi les anciens Centraux ; cette tradition est encore suivie, témoin, le nombre de ceux qui sont attachés aux établissements de l'avenue d'Ivry.

Maire de Thiais depuis 39 ans, ses administrés savent quel était son dévouement aux intérêts et à la prospérité de leur commune.- Ils savent sa générosité, ils savent toutes les améliorations faites avec son concours, toutes les bonnes œuvres qu'il a fondées.- Ils lui ont rendu hommage en appelant spontanément son fils à le remplacer comme maire.

Qu'il soit permis, en terminant, au signataire de ces lignes, lié à Panhard par une amitié de 57 ans, née sur les bancs du collège, de se joindre à ses enfants et à sa famille pour le pleurer comme il mérite de l'être.

Michaud (1864).